



HAL
open science

Éditorial. Étudier les migrations internationales sous le prisme de la tension : dominations, résistances, réflexivité

Florian Bonnefoi, Laura Bouillette, Lydie Déaux, Alice Latouche, Benjamin Naintré, Flora Penot, Tony Rublon

► To cite this version:

Florian Bonnefoi, Laura Bouillette, Lydie Déaux, Alice Latouche, Benjamin Naintré, et al.. Éditorial. Étudier les migrations internationales sous le prisme de la tension : dominations, résistances, réflexivité. e-migrinter, 2022, Étudier les migrations internationales sous le prisme de la tension : dominations, résistances, réflexivité, 23, 10.4000/e-migrinter.3258 . hal-03903106

HAL Id: hal-03903106

<https://hal.science/hal-03903106v1>

Submitted on 17 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



e-Migrinter

23 | 2022

Étudier les migrations internationales sous le prisme
de la tension : dominations, résistances, réflexivité

Éditorial. Étudier les migrations internationales sous le prisme de la tension : dominations, résistances, réflexivité

Florian Bonnefoi, Laura Bouillette, Lydie Déaux, Alice Latouche, Benjamin
Naintré, Flora Penot et Tony Rublon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/3258>

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

Florian Bonnefoi, Laura Bouillette, Lydie Déaux, Alice Latouche, Benjamin Naintré, Flora Penot et Tony Rublon, « Éditorial. Étudier les migrations internationales sous le prisme de la tension : dominations, résistances, réflexivité », *e-Migrinter* [En ligne], 23 | 2022, mis en ligne le 06 décembre 2022, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/3258>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Éditorial. Étudier les migrations internationales sous le prisme de la tension : dominations, résistances, réflexivité

Florian Bonnefoi, Laura Bouillette, Lydie Déaux, Alice Latouche, Benjamin Naintré, Flora Penot et Tony Rublon

- 1 Le numéro 23 de la revue *e-migrinter* invite à réfléchir à la notion de "tension", souvent employée dans les recherches sur les migrations et cependant rarement interrogée plus en détails. Cette réflexion a émergé lors du confinement d'octobre-novembre 2020, lors duquel plusieurs doctorant·es du laboratoire Migrinter ont souhaité conserver une dynamique de travail collective. Sans savoir quelle forme prendrait nos échanges, nous avons maintenu des rendez-vous hebdomadaires par visio-conférence où nous discutons de nos recherches respectives. Au fil du temps, la tension a surgi comme une notion transversale, mobilisable par chacune d'entre nous, malgré des objets de recherche a priori éloignés les uns des autres. Ce numéro encourage à poursuivre les réflexions collectives autour de la tension, à partir des travaux d'auteur·es qui présentent les différents usages et sens que peut revêtir cette notion dans leur recherche.
- 2 La notion de tension se définit, dans son acception minimale, comme « une situation d'équilibre précaire, de désaccord dans des relations entre personnes, entre groupes de personnes, entre collectivités, entraînant des risques de conflit, de crise, de rupture »¹. Dans cet exercice de conceptualisation, nous pensons la tension comme une forme d'hésitation des sujets individuels et collectifs, pris entre des intérêts antagonistes qui s'inscrivent dans des relations de pouvoirs, liés à différent·es acteur·rices, instances sociales (la famille, le travail), idéologies, ou encore positionnements. Cette notion permet de réfléchir aux différentes formes de conflits, qu'ils aboutissent au compromis ou à la négociation, pouvant faire advenir d'autres possibles. En amenant à identifier des équilibres et leurs transformations, la notion de tension peut s'avérer un outil pour

penser l'articulation entre les dispositions sociales individuelles et les structures sociales qui les déterminent.

- 3 Ce numéro est composé de huit articles qui analysent comment la question migratoire se reconfigure au prisme de la tension. La façon dont les acteurs négocient leur place et leur positionnement peut effectivement donner lieu à des formes d'ajustement, de « bricolage » et de débrouille précieuses en contexte migratoire. Afin de relire les projets, parcours, trajectoires et expériences migratoires et de mobilités, au prisme de cette notion, ce numéro propose trois axes de réflexion : un premier analyse la façon dont le monde du travail est traversé par de multiples rapports de domination qui conditionnent les mobilités et les carrières ; un deuxième aborde de plus près les formes de résistance élaborées par les sujets en migration ; un troisième interroge la positionnalité du chercheur sur son terrain et en relation avec ses enquêtés.
- 4 Ces axes de réflexion peuvent être saisis par différentes disciplines et sont réunis ici des approches géographiques, ethnographiques, sociologiques, socio-linguistiques. Ils invitent à une réflexion reflétant la diversité des approches et des méthodes qui nourrissent l'étude des migrations internationales.

1. La tension au prisme des rapports sociaux dans le travail et les mobilités socio-spatiales

- 5 « Le rapport social peut être assimilé à une tension qui traverse la société ; cette tension se cristallise peu à peu en enjeux autour desquels, pour produire de la société, pour la reproduire ou "pour inventer de nouvelles façons de penser et d'agir", les êtres humains sont en confrontation permanente. Ce sont des enjeux qui sont constitutifs des groupes sociaux » (Kergoat, 2015 : 95). La sociologue Danièle Kergoat met en évidence ici que pour comprendre les pratiques des acteurs, des groupes sociaux, il est impératif de les réinscrire dans la structure des rapports sociaux, mais surtout d'envisager structure et pratiques dans une approche dialectique : la première engendrant les secondes qui l'affectent en retour. Encore faudrait-il que cette dynamique puisse s'observer pour être en mesure de l'analyser. Comment observer un rapport social, une tension ? Une solution que la sociologue propose est de partir desdits "enjeux" parmi lesquels le travail est fondamental. La migration en est un autre. Étudier des situations de travail tout comme des situations migratoires éclaire les articulations entre structure des rapports sociaux et pratiques sociales, les grandes divisions organisatrices de la société (de classe, de sexe, de genre, de race), leurs dynamiques et leurs effets en termes de trajectoires, de subjectivités et d'inégalités, donc de domination et de violences. C'est bien ce que souligne l'idée de "tension" appliquée aux rapports sociaux : la domination (puisqu'il y a inégalités) et la dynamique (puisqu'il y a variabilités). En ce sens, croiser des situations de travail à des situations migratoires vécues par des travailleur.se.s, comme le proposent les deux articles de ce premier temps de notre dossier, élargit le prisme d'appréhension de la tension, tout en complexifiant les situations observées. Comment les situations migratoires croisées à des situations de travail agissent sur la structure des rapports sociaux de classe, de genre, de race ? Et inversement, comment les rapports sociaux (re)produisent-ils ces situations ?
- 6 C'est à partir de la notion de travail de subsistance que Klara Babinska questionne les rapports de domination dans le cadre d'un dispositif national de lutte contre la

pauvreté et de « mise au travail » expérimenté dès 2017 dans le nord de la France. Par l'étude de ce dispositif s'adressant en majorité à des chômeur·se·s issu·e·s de l'immigration, l'auteure questionne la valeur du travail selon les trajectoires personnelles et les tensions à l'œuvre dans le processus de socialisation professionnelle.

- 7 Mettant en exergue l'imbrication des rapports de domination dans l'espace socioprofessionnel spécifique de la danse académique, Natacha Gourland montre comment les discriminations raciales ont des conséquences visibles sur les trajectoires professionnelles des personnes racisées. Les divers parcours de vie étudiés par l'auteure illustrent les tensions et les négociations migratoires des danseuses non-blanches face aux normes raciales dominantes. C'est donc la mobilité des interprètes en danse classique et la capacité à obtenir une reconnaissance professionnelle internationale qui sont ici analysées par le processus de racialisation des danseuses classiques en France.

2. (Im)mobilités en résistance : ancrages en tension dans les expériences migratoires

- 8 Les auteur·e·s proposent des articles portant sur les formes de résistances élaborées par les migrant·e·s pour s'ancrer dans des territoires hostiles. Ces résistances se déclinent en diverses stratégies et actions entreprises pour contrebalancer des politiques urbaines inhospitalières ou des politiques d'accueil ambivalentes, visant à contrôler et à sélectionner les flux migratoires (Bony, Chabrol et al, 2021). Dans cette logique, la capacité à s'ancrer dans un espace caractérisé par des politiques de rejet peut être appréhendée comme un mécanisme de résistance qui s'incarne non seulement dans des lieux de vie, mais également dans des relations interpersonnelles et dans des réseaux solidaires. Roufaïda Henni retrace les parcours migratoires d'étudiant·e·s algérien·ne·s en France en les replaçant dans le contexte historique des politiques migratoires estudiantines entre la France et l'Algérie. Elle se concentre sur deux moments de ces parcours : la phase de candidature depuis l'Algérie et les tentatives de rester en France une fois le diplôme obtenu, soulignant alors l'incertitude ressentie et les stratégies mises en œuvre face à la tension constante entre politique d'accueil et de rejet à laquelle sont soumis·e·s ces étudiant·e·s.
- 9 Pour sa part, Anne-Claire Vallet présente « les relations et attachements » au territoire qu'habitent la population migrante précaire d'une commune de la petite couronne parisienne par le biais d'une enquête ethnographique menée entre 2012 et 2019. Elle démontre le rôle des marges urbaines dans le processus de création de l'ancrage social et spatial dans un contexte politique inhospitalier.
- 10 S'ancrer permet de satisfaire les besoins primaires d'affirmation de son identité, d'un désir de vie privée et d'un sentiment de sécurité (Malmberg, 1980 ; Abdessadek, 2012). S'intéresser à ces formes de résistance permet de mettre au jour une tension entre politiques de rejet et tentatives d'installation, entre errance et ancrage, en s'intéressant en premier lieu aux initiatives développées par les migrant·e·s pour prendre place dans la ville et améliorer leur existence. La recherche de Elsa Maarawi s'inscrit dans ce sens et interroge à travers une enquête auprès d'un centre social et de ses protagonistes, l'ancrage associatif de Syriennes installées au Liban (région de la Bekaa). Malgré un contexte politique et social anti-syrien·ne·s, l'auteure présente un processus d'ancrage généré par l'engagement associatif, fortement réglementé par les organisations non-gouvernementales au Liban. En déconstruisant la notion d' "empowerment" utilisée par

le milieu humanitaire, l'auteure aborde l'expérience de ces femmes en exil basée sur des ressources de genre, de classe et d'âge, qui leur permettent de négocier une place sur le territoire libanais.

3. Les chercheur·e·s : des équilibristes dans le jeu des tensions

- 11 Ce dernier axe, plus méthodologique, invite à réfléchir sur la position du·de la chercheur·e et des tensions dans lesquelles sont pris·es les enquêté·es. Ces questionnements sont d'autant plus importants dans les études migratoires où les rapports d'inégalités entre les chercheur·e·s et leurs enquêté·es sont souvent renforcés du fait d'héritages coloniaux et post-coloniaux et plus largement de rapports sociaux consubstantiels (Kergoat, 2011).
- 12 À partir de la multiplicité de structures, d'institutions, d'individus qui s'organisent, coopèrent et s'opposent, comment se négocie l'intrusion du chercheur et surtout comment sa présence se maintient-elle, notamment sur les terrains sensibles (entendus au sens large, des terrains menés auprès de personnes en situation de vulnérabilité à ceux prenant place en contexte sécuritaire) ? En ce sens, Elisa Floristán Millán nous invite à réfléchir à la réciprocité dans la relation d'enquête à partir d'une situation d'interaction sur le terrain lors de laquelle elle a directement été renvoyée à sa position de chercheur·e. Son enquête anthropologique auprès des jeunes Marocains en mobilité l'a conduit à redéfinir la réciprocité comme étant incarnée, située et contextuelle pour expliquer les tensions dans lesquelles est parfois pris la chercheur·e sur son terrain.
- 13 Nous poursuivons la réflexion en interrogeant le recours au milieu associatif et/ou des organisations internationales comme point d'entrée sur le terrain ; courant aujourd'hui dans les études migratoires. Cette entrée stratégique constitue autant un accès primordial à la parole d'acteurs centraux qu'un biais pouvant orienter les représentations sur l'objet d'étude. Cette position intermédiaire peut être poussée plus loin en passant parfois par le bénévolat, voire le militantisme, revenant de facto à occuper une place différente dans le jeu de tensions du terrain. L'article de Morgan-e Dubois (pseudonyme) propose une possible conciliation de cette tension entre « chercheur·e supposément neutre » et « être social et/ou politique ». À partir de terrains menés dans le Briançonnais, l'auteur·e revient sur les différents dilemmes moraux auxquels iel a fait face en cumulant une posture autant universitaire que militante. Iel propose la notion de "perruque de lutte universitaire" pour assumer la possible articulation entre militantisme et recherche, voire comment le militantisme conditionne la réalisation de la recherche, si l'on pense comme inévitable (et ponctuelle) la politisation de certains objets d'étude.
- 14 Enfin, la positionnalité du·de la chercheur·e et les rapports intersectionnels de domination continuent d'être interrogés à partir des violences qui peuvent surgir sur des terrains portant sur des dynamiques migratoires. C'est dans ce sens que Maxime Maréchal propose de réfléchir sur la dimension langagière de l'agencement des rapports sociaux qui prennent place dans la zone d'attente de Roissy. L'usage et le recours des langues mêlés à certaines situations d'interprétariat vient directement activer ou remettre en question les rapports de pouvoirs instaurés par l'institution. En tant que chercheur militant entré sur le terrain comme interprète au sein d'une association de soutien juridique aux personnes enfermées dans ces zones d'attente,

l'auteur interroge sa positionnalité ethnographique, lui-même pris en tension entre les enjeux langagiers, de l'institution, de l'association et des personnes enfermées.

- 15 Ce numéro s'achève sur un article de Varia de Léna Haziza qui propose de déporter le regard sur celles qui restent et composent avec l'absence de leurs proches, partis à l'étranger. À travers les voix de femmes algériennes, cet article interroge la recomposition des rôles au sein de différentes familles suite à un ou plusieurs départs. En fonction de leur genre et de leur position dans la fratrie (ainée, cadette...), l'absence de certains proches peut pousser certaines femmes à s'occuper de leurs frères et sœurs dans une logique de *care* ou permet, au contraire, de s'extirper de certains rapports de domination genrés intra-familiaux. La tension s'exprime ici dans la modification des rapports entre celles et ceux qui partent et celles qui restent, à la fois source de frustration, de tristesse et de liberté.
-

BIBLIOGRAPHIE

Abdessadek, Mounira (2012), Identité et migration : le modèle des orientations identitaires, *L'Autre*, vol. 13, n° 3, pp. 306-317.

Bony, Lucie ; Chabrol, Marie ; Letniowska-Swiat, Sylvie (2021) De la « ville revanchiste » à la « ville solidaire », *Espaces Populations et Sociétés*, n° 2-3, URL : <https://journals.openedition.org/eps/11444>

Kergoat, Danièle, (2011), Comprendre les rapports sociaux, *Raison présente*, 2011, vol. 178, n° 1, pp. 11-21.

Malmberg, Torsten (1980), *Human Territoriality*, Walter De Gruyter, La Hague, 352 p.

NOTES

1. <https://www.cnrtl.fr/definition/tension>